Étranger, lève-toi maintenant, et allons à la ville. Je vais te conduire dans le palais de mon père. (… Arrêtons-nous) quand nous serons près d'entrer dans la ville qu'entoure une haute muraille. Cette ville, de chaque côté, possède un beau port à l'entrée étroite, et qui renferme cependant de nombreux navires rangés avec ordre. Dans cette ville, une place pavée de grosses pierres s'étend tout autour du magnifique temple de Poséidon.

Homère, *Odyssée*, chant VI, vers 255 à 270

Flavia posa la main sur la bourse de cuir souple qu’elle portait à la ceinture. Elle contenait tous les objets qu’elle avait trouvés dans le nid de la pie. Elle espérait en retirer assez d’argent pour s’acheter les douze rouleaux de l’*Enéide* qu’elle avait toujours eu envie de posséder. Elle les avait récemment vus chez le vendeur de livres de la place du temple, dans une magnifique version. Mais ils étaient très chers. Flavia n’osait pas espérer obtenir une telle somme pour son trésor.

Ils traversèrent prudemment la rue principale ; elle menait à la capitale et la circulation de chevaux et de carrioles à ânes était très dense. Il n’y avait pas de passages piétonniers comme dans d’autres villes, mais Flavia et son père arrivèrent de l’autre côté sans encombre. Ils laissèrent à leur gauche le théâtre et la halle des artisans et durent se plaquer contre le mur d’une auberge, pour éviter une charrette tirée par un mulet, qui descendait la rue en cahotant.

Près de la rivière, le brouillard se fit plus épais. Flavia et son père ne pouvaient même pas voir les toits des entrepôts de briques qui longeaient le port. Flavia frissonna et ramena sa cape de laine sur ses épaules.

D’après Caroline Lawrence, *Du sang sur la via Appia*, Milan poche, 2002, p. 30